

Au regard du monde

Franck Christen (né à Mulhouse en 1971, vit à Bruxelles) poursuit d'images en images, de projet en projet, une oeuvre photographique qui marque sa cohérence par son caractère atemporel.

Qu'il s'agisse de portraits, de paysages, de fragments de nature, de figures animales ou de visions urbaines, ce travail mise sur une approche des choses saisies au coeur d'un temps suspendu. Ces apparitions presque intemporelles mettent en évidence l'essence des choses et placent ainsi l'image au faîte du contemporain, de la présence prégnante sans cesse réactivée par le regard.

Dans le temps étiré, dans la douceur, dans l'acceptation des choses et de leur spécificité, dans leur élégance faite d'une sorte de détachement, dans cette distance presque respectueuse, on pourrait lire l'Influence de l'Orient. Paysages invitant à la méditation par leur forme et leur sensualité parfaites (mais loin d'être glacées), portraits intensément communicatifs et généreux, matières aux surfaces abstraites : l'image proposée est une image qui nous invite, nous laissant libre de regarder au premier degré, mais aussi libre d'accepter et de lire l'ambiguïté, le mystère. C'est cette même invitation qui traverse les images simples, faciales, qui nous confrontent (dans le sens premier du terme) directement au regard de l'autre – car qu'est-ce que ce hibou au nom épique de Portos sinon un alter ego, tant est grand le respect et la compréhension d'un monde animal tellement proche ici de l'humain ?

C'est encore l'énigmatique évidence qui sous-tend les oeuvres de la série « Undercover », un ensemble de prises de vue d'une vitrine d'un magasin de Tokyo, entièrement masquée d'images anonymes, sortes de patchwork d'icônes trouvées dont émanent des regards redoutablement vides, comme énucléés, à la vitalité comme arrêtée en plein élan. Cette opacité arrêtant le regard de qui tenterait de percer la surface normalement transparente de la devanture pour plonger dans la profondeur des espaces intérieurs, cette ambivalence, cette contradiction même fait surgir une mise en évidence du rôle du regard.

Ce regard, tellement présent et humain chez l'oiseau de nuit dont on sait qu'il est symbole de sagesse mais aussi de clairvoyance, celle qui nous permettrait d'aller au-delà de la surface des choses, est d'autant plus terriblement absent dans « Undercover » qu'il participe d'un même questionnement. La vue perçante versus l'aveuglement. Voir mais refuser la réalité sous nos yeux.

C'est à cette pensée que conduit l'affichage sur cette vitrine, toute entière basée sur la notion d'attraction-répulsion, à la fois invitation et fin de non recevoir, nous interpellant tout en nous empêchant de pénétrer dans les espaces du magasin, sorte de schizophrénie inédite.

Paysages ou portraits, la beauté est au coeur des images de Franck Christen, sous forme d'une élégance, d'une harmonie que ces yeux énucléés de « Undercover » ne peuvent plus voir, trop occupés à se débattre avec le réel, avec les aléas du quotidien qui les éloignent de ces magnificences sobres, - morceaux de nature aux lignes et aux couleurs tendant vers l'abstraction, natures mortes telles des offrandes - rien qui veuille s'imposer, humilité et force à la fois.

Tout le travail, y compris son accrochage pensé jusque dans la tonalité des oeuvres qui jouent une partition interne, repose sur la vision et la question de la distance, distance tant physique que mentale (à laquelle participent les grands formats, tels qu'exposés à la galerie Tanit de Beyrouth).

Cette volonté d'estomper le temps, de résister à la prise de vue compulsive, d'au contraire accepter la beauté au-delà des questions qu'elle suscite, montre l'état de réception de l'artiste face au monde et sa fascination pour la nature, au sens large du terme, jusque dans ses vues de montagne ou dans cette image d'un poisson mort saisi dans sa splendeur vitale d'il y a peu... Des images dont la caractéristique principale est d'être à la fois si dépouillées et si denses, allant juste à l'essentiel...